

Cours biblique : Introduction aux prophètes

6. Ezéchiel : l'effusion de l'Esprit

Introduction

Le prophète Ezéchiel fait suite à Jérémie. Tant dans la chronologie que dans le corpus biblique, et surtout dans le contenu : Dieu s'adresse au cœur de son peuple pour lui faire don de la Vie.

1. Présentation générale

- Ezéchiel évolue dans la même situation que celle connue par Jérémie quelques années avant lui. Il nous transporte de Jérusalem à Babylone, quand le drame de l'exil annoncé par son prédécesseur est consommé.

Il donne de précieuses indications dans l'introduction de son livre. Il se met à prophétiser tandis qu'il est « *milieu des déportés, près du fleuve Kebar (...). C'était la cinquième année d'exil du roi Joiakîn* » (Ez 1,1-2), c'est-à-dire **en 593 av. JC**, puisque le roi a été emmené en exil à Babylone lors de la première déportation qui a eu lieu en 598 av. JC. Les Chaldéens ont ravagé le territoire de Juda, et exilé l'élite d'Israël avec le roi. Ezéchiel fait partie de cette première vague de déportés. Mais il prophétise pour ceux qui sont restés en Juda, qui seront emmenés à leur tour **en 587 av. JC**, après la prise de la ville et la destruction du Temple par les Chaldéens.

Pendant cette période de 11 années, entre les deux vagues de déportation, le roi Sédécias qui a été placé par les Chaldéens à Jérusalem tente de résister en s'appuyant sur l'Egypte, mais Ezéchiel, comme Jérémie, le met en garde contre cette fausse sécurité.

- Il est en général difficile de retracer **la biographie** des prophètes. Avec Ezéchiel, c'est presque impossible : il ne dit presque rien de lui-même et disparaît derrière des oracles, dont la lecture est en elle-même assez compliquée. On sait seulement qu'il est « *prêtre* », c'est-à-dire membre d'une famille sacerdotale, « *fils de Buzi* » (1,3), dont on ignore l'identité. Il est donc attaché à Jérusalem, mais prophétise en exil à Babylone.

On doit rattacher à son état sacerdotal l'importance qu'il donne au **culte**, élément structurant dans son livre. La dernière vision, celle de l'effusion de l'Esprit, nous ramène au Temple de Jérusalem.

- Son livre suit **un plan en trois parties**, classique chez les prophètes. Après une introduction sur l'appel du prophète (1-3), une première partie (4-24) comporte des oracles contre Juda (pas encore parti en exil). Dans la deuxième (25-32), ce sont des oracles contre les nations, en particulier contre Tyr, et contre l'Egypte, avec laquelle Sédécias était tenté de faire alliance. Enfin la troisième (33-48) ouvre une espérance pour Israël.

Il emploie des genres littéraires variés : oracles, récits, actions prophétiques, et surtout visions, qui sont la caractéristique la plus marquante de son livre, et qui en rendent la lecture plus difficile.

2. Les visions d'Ezéchiel

Dans l'introduction de son livre, Ezéchiel explique que « *la parole de Yhwh lui fut adressée* » (1,3), formule traditionnelle pour l'envoi d'un prophète. Or, en fait de parole, c'est une vision qu'il reçoit, et il en recevra de nombreuses tout au long du livre.

La gloire de Dieu et le peuple en exil

- Ezéchiel est **un voyant**. Dieu lui donne la mission d'être guetteur (3,17s. ; 33,1s.), ce qui veut

dire la mission de voir ce qu'il faut voir, et que les hommes ne voient pas toujours. Mais aussi d'anticiper, de voir plus loin, et plus en profondeur.

Sa première vision est celle d'un char de feu, évoquant l'arche d'alliance surmontée des chérubins (Ez 1 et 10). C'est une vision divine. Ou plutôt, un ensemble de formes et de mouvements qui expriment **la gloire de Dieu**. Une vision en dit plus que des mots ; la gloire de Dieu excède les mots. « *C'était un vent de tempête... un feu jaillissant... Au centre, je discernai quelque chose qui ressemblait à quatre animaux... Je regardai les animaux ; et voici qu'il y avait une roue à terre, à côté des animaux aux quatre faces... lorsque les animaux s'élevaient de terre, les roues avançaient à côté d'eux, et lorsque les animaux s'élevaient de terre, les roues s'élevaient* » (1,4-28). La scène qu'Ezéchiél rapporte défie ce qu'un homme normalement constitué est censé comprendre. Paul Beauchamp parle d'une « hypertrophie de la vision ». Ce qui survient, et dont il est le témoin, c'est le surgissement de la « gloire » de Dieu (« *quelque chose qui ressemblait à la gloire de Yhwh* », 1,28). En hébreu, le mot gloire se dit *kabod*, qui signifie littéralement « lourdeur » (et primitivement, « foie »). La gloire de Dieu, c'est sa présence incandescente et agissante, que le prophète Ezéchiél perçoit, sans pouvoir la saisir. C'est pourquoi il est impossible de comprendre comment les images fonctionnent. Dieu est saint : l'homme le perçoit, sans pouvoir le saisir.

- La gloire de Dieu est associée au **Temple de Jérusalem**. Israël a vu le Temple détruit, et a été emmené loin de sa terre. Cette tragédie est vécue comme une mort (on loue Dieu sur la terre des vivants, et pas en exil, Ps 27,13 ; 137,4). Or, Ezéchiél est témoin d'une autre vision, dans laquelle, après avoir quitté le Temple, **la gloire de Dieu accompagne le peuple en son exil** (Ez 10,18-22 ; 11,22-25), à Babylone.

On a relevé l'importance de l'histoire chez les prophètes ; chez Ezéchiél, il faut y ajouter la **géographie**, composante essentielle de sa prophétie. Les religions païennes associent à leur territoire ou à un sanctuaire le dieu auquel elles rendent un culte. Comme dans les pays païens, Israël possède un sanctuaire consacré à son Dieu, celui de Jérusalem. Mais son Dieu s'est manifesté sur une terre étrangère, au Sinaï, et a cheminé avec lui dans le désert. Le Dieu d'Israël se distingue ainsi radicalement des divinités païennes : il ne règne pas seulement sur la terre d'Israël, même si c'est la terre qu'il a offerte à son peuple, ni dans Jérusalem, même si c'est « le lieu qu'il a choisi », mais sur tout l'univers. Il ne lie pas sa présence à un lieu, mais **au peuple qu'il a élu**, Israël.

La gloire de Dieu et le péché du peuple

- Depuis la vision de gloire, Ezéchiél entend une voix qui lui parle, et qui l'envoie transmettre une parole au peuple d'Israël pour **dénoncer ses péchés**. Cette parole se matérialise par un volume roulé qui lui est remis : « *il était écrit au recto et au verso : "lamentations, gémissements et plaintes"* » (Ez 2,10). Elle sera difficile à dire, car le peuple auquel elle s'adresse se comporte comme « *une engeance de rebelles* » (Ez 2,5). C'est pourquoi l'Esprit lui est donné, en même temps que le livre. Pour que cette parole devienne sienne, ordre lui est donné de manger le livre : « *je le mangeai, et dans ma bouche il fut doux comme du miel* » (3,3), car c'est une parole d'espérance.

Tout le livre d'Ezéchiél est traversé par une dénonciation des péchés d'Israël, dénonciation nécessaire pour qu'une conversion puisse s'opérer. Ezéchiél donne une figure saisissante de ce chemin de conversion dans **l'histoire symbolique de Jérusalem** (Ez 16), choisie par Dieu, mais pécheresse et oublieuse de l'alliance, punie mais finalement restaurée dans sa beauté initiale. Il reprend la métaphore sponsale classique chez les prophètes (Os 1-3 ; Is 54 ; 62 ; Jr 3, cf. aussi Ct), pour exprimer l'Alliance, c'est-à-dire l'amour jaloux de Dieu envers son peuple.

- Dans une Alliance, chaque partenaire est responsable. Mais c'est **Israël** qui a été infidèle. Face à la situation dramatique de l'exil, seul un retour vers Dieu par la conversion du cœur permettra un renouveau. En cela, Ezéchiél s'inscrit dans la continuité d'Osée, Jérémie et l'école deutéronomiste dont il approfondit la réflexion, en insistant sur la responsabilité personnelle (Ez 18 ; cf. aussi 3,18-21). Dieu appelle, par le prophète, à la conversion, car, dit-il, « *ce n'est pas la mort du pécheur que je veux, mais qu'il se convertisse et qu'il vive* » (Ez 18,23).

Mais les espérances de conversion ont été déçues : l'exil signifie la mort, conséquence du péché. Ezéchiél franchit donc une étape : **seule une action radicale de Dieu** pourra changer les choses.

- Dans deux chapitres très puissants, que l'on peut considérer comme le sommet de son livre (Ez 36-37), Ezéchiél, le voyant, habité par l'Esprit de Dieu, en révèle projets et les intentions. Dieu va

intervenir, non pas à cause d'Israël, mais, dit-il, « **à cause de mon saint nom** » (Ez 36,21.22.23). Par son péché, Israël a profané le saint nom de Dieu (vv. 17-23). Les nations païennes aussi, par la violence qu'elles ont exercée envers Israël (vv. 2-7). La sainteté de Dieu exige que ceux qui l'ont bafouée soient châtiés. Dieu ne va pas laisser le péché prospérer, comme s'il ne pouvait rien faire. Dieu va donc manifester sa sainteté. Mais il ne le fera pas en détruisant ceux qui se sont dressés contre lui, mais **en donnant la vie**, en apportant à son peuple **le salut**.

La gloire de Dieu dans la restauration du peuple

- Comme c'est par sa désobéissance qu'Israël a péché, Dieu va lui donner un cœur capable de pratiquer la Loi. Jérémie avait annoncé que le Seigneur interviendrait pour graver dans le cœur de son peuple la Loi gravée sur des tables de pierre (Jr 31,31-34), afin que chacun la connaisse pour la mettre en pratique. Ezéchiel va plus loin : il annonce que Dieu **créera un cœur nouveau**, c'est à dire capable d'aimer, un cœur de chair, là où le cœur de l'homme, endurci par le péché, ressemble à un cœur de pierre. C'est **l'Esprit Saint** qui opérera cette transformation radicale. « *Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous marchiez selon mes lois, et que vous observiez mes préceptes et les pratiquiez* » (Ez 36,25-27).

- Cette transformation du cœur de l'homme ne sera pas sans conséquence sur la vie du peuple. Si, comme le disent les prophètes, la cause de l'exil est morale (l'infidélité à l'Alliance), la création d'un cœur nouveau créera les conditions de possibilité d'**un retour sur la terre** d'Israël (vv. 24-38). C'est ce qu'annonce l'oracle suivant. « *Je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple, et je vous ferai revenir sur la terre d'Israël. Vous saurez que je suis Yhwh, quand j'ouvrirai vos tombeaux et que je vous ferai remonter de vos tombeaux, mon peuple. Je mettrai mon esprit en vous et vous vivrez, et je vous établirai sur votre terre* » (Ez 37,12-14).

Cet oracle dit des « ossements desséchés » (Ez 37) parle du retour des Judéens sur leur terre. Mais la tradition ultérieure ne se trompera pas quand elle le relira comme une annonce de la résurrection des corps : le même Esprit, qui a été capable de recréer le cœur des israélites et de lui redonner vie en le ramenant sur sa terre après la « mort » de l'exil, saura redonner vie à ceux qui gisent dans la mort au sens le plus concret du terme, comme les ossements sur le sol de la vallée : « *"viens des quatre vents, esprit, souffle sur ces morts, et qu'ils vivent". L'esprit vint en eux, ils reprirent vie et se mirent debout sur leur pieds* » (Ez 37,10 ; cf. Ap 11,11). La résurrection ne sera plus une métaphore, mais un événement.

Et **la gloire de Dieu**, qui a accompagné le peuple en exil, revient avec lui pour emplir le Temple de Jérusalem restauré : non pas parce que l'édifice aura été reconstruit, mais parce que les israélites « *ne souilleront plus le saint nom de Dieu à cause de leur péché* » (Ez 43,1-9).

- Ezéchiel ne s'arrête pas là. A la fin du livre, au chapitre 47, dans une dernière vision, il voit **l'eau qui coule du côté du Temple**, formant un torrent qui gonflera au point de devenir un grand fleuve, capable de purifier la Mer Morte et de féconder une terre désertique. C'est la figure de l'Esprit de Dieu, que Dieu a promis d'envoyer. Celui qui par son Esprit créera un « cœur de chair » en l'homme effacera la mort et renouvellera **toute la création**.

Conclusion

Ezéchiel, le prêtre qui souligne avec vigueur la sainteté de Dieu, est aussi le prophète qui montre avec la même vigueur combien cette sainteté, loin d'écraser Israël pécheur, exige son salut. C'est ainsi que Dieu manifestera sa gloire : en ne délaissant pas son peuple, mais en lui donnant la vie en abondance (Jn 3,34 ; 10,10). Et ce don de vie s'étendra sur toute la terre : les eaux de l'Esprit jaillissant du côté du Temple, figure du cœur transpercé de Jésus, se répandront sur tous les hommes (cf. 4,10-14 ; 19,34 ; Ap 22,1-2).



Dieu donne le livre à Ezéchiel
Basilique Saint-Denis-en-France, vitrail du XIX^e s.

« Plus un saint progresse dans l'Écriture sacrée, plus l'Écriture même progresse avec lui (...). Les révélations divines croissent avec celui qui les lit : plus on dirige haut son regard, plus profond est le sens. (...) Les roues ne s'élèvent pas si ne s'élèvent pas les Vivants. Si l'âme du lecteur ne monte pas, les paroles divines, incomprises, restent pour ainsi dire au ras de terre » (livre I, VII,8).

« Oui, l'Écriture sainte est savoureuse sur les lèvres de celui qui a rempli de ses commandements sa vie profonde : il est délectable d'en parler, quand on l'a imprimée au-dedans pour en vivre (...). Qui est attentif au-dedans à sa vie et édifie au-dehors les autres par la leçon de l'exemple, trempe en quelque sorte la plume dans son cœur, quand il forme les mots écrits au-dehors pour les autres » (livre I, X,13).

GREGOIRE LE GRAND, *Homélies sur Ezéchiel*. Tome I (Livre 1), SC n° 327, Cerf, Paris 1986.